



Si votre

ABONNEMENT

est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

Décembre 1935

Le Soleil entre au Verseau le 21 à minuit 12 minutes.
P. Q. le 1, à 10 h. 15 m. du matin. D. O. le 16, à 2 h. 41 m. du soir.
P. L. le 8, à 1 h. 15 m. du soir. N. L. le 24, à 2 h. 18 m. du matin.
— P. Q. le 30, à 6 h. 36 m. du soir.

D	Jours	Cir	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
				Lev. Cou.
5	DIM.	b	Vigile de l'Épiphanie.	7 31 4 13
6	Lundi	b	ÉPIPHANIE du SEIGNEUR, 1 ^{er} av. Oct. privil.	7 31 4 14
7	Mardi	b		7 30 4 15
8	Merc.	b		7 30 4 16
9	Jeudi	b	Del'Oct. semid.	7 29 4 17
10	Vend.	b		7 29 4 19
11	Sam.	b		7 28 4 20

Messe basse quotidienne de requiem p. misse.
La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez deux nouveaux lecteurs ou collectez deux renouvellements au
"BULLETIN DE LA FERME"
vous gagnerez votre abonnement pour un an

Une pensée par semaine

"Une résolution pour 1936"

Je dis une car il arrive fréquemment qu'on en prenne plusieurs mais qu'on en tienne aucune.

Les sages nous conseillent de n'en prendre qu'une seule et de la garder coûte que coûte.

Dans le domaine si vaste de l'agriculture, de l'amélioration des terres, de l'exploitation profitable d'un cheptel, il nous en vient une multitude à l'esprit de ces résolutions conseillables à nos lecteurs, mais puisqu'il est préférable de n'en prendre qu'une seule et de la tenir, nous irons tout droit à celle qui nous est indiquée par les besoins du moment. Prenez donc la résolution de devenir bon coopérateur et si vous l'étiez déjà, vous faire alors apôtre de la coopération.

A quoi peut bien vous servir de bien exploiter vos terres si par défaut d'organisation vous continuez de faire le jeu des corsaires du commerce, j'entends dire des spéculateurs inutiles, dont le principal objectif est de détourner votre attention du bien que les sociétés coopératives d'achat et de vente peuvent vous faire, pourvu que vous leur fassiez confiance.

Il y a de ces cultivateurs tellement satisfaits des bienfaits de la coopération qu'ils se gardent bien d'inviter leurs voisins ou leurs connaissances à venir grossir les rangs de leur groupement coopératif de peur que ces derniers bénéficient des mêmes bienfaits qu'eux-mêmes. Se doutent-ils ces gens, qu'en agissant ainsi ils font le jeu des anti-coopérateurs, des individualistes, des amateurs de l'isolement de tout ce qui sera les intérêts, des adversaires de l'union chez les cultivateurs. Il ne faut pas seulement être coopérateurs pour soi, il faut travailler à l'avancement de sa coopérative, car pour accomplir tout le bien que ces sociétés sont appelées à rendre elles doivent englober non seulement tous les cultivateurs d'une paroisse mais toutes les activités agricoles d'un district.

Plusieurs de nos sociétés végètent à cause de la faiblesse du nombre et du manque d'enthousiasme chez les adhérents.

Si vous désirez sérieusement améliorer votre situation et celle de la classe agricole en général, prenez, pour 1936, la résolution d'élargir votre horizon, travaillez à grossir les rangs de votre société coopérative en y amenant de bonnes recrues, des agriculteurs que vous aurez convaincus vous-mêmes que le règne de l'isolement a vécu ses beaux jours.

Dans le domaine religieux nous vivons des années où l'apostolat laïque tient un rôle de premier plan pour le bien des âmes, des familles et de la société. "Celui qui travaille à son salut est juste"; a dit un éminent père jésuite, le Revd Père G. Palau, "celui qui travaille aussi au salut de la société l'est encore plus".

Pourquoi dans le domaine de l'agriculture, industrie de base de notre armature économique, rempart de notre société contre tant d'idées et de mouvements subversifs propres aux années d'incertitude que nous traversons, chaque agriculteur coopérateur comprenant bien la nécessité du groupe-

Aux Eleveurs de bétail Holstein du district de Lévis

Par HENRI LACOURSIÈRE, B. S. A.

Le 21 novembre au soir, j'étais présent à un petit comité. Oh ne vous scandalisez pas. Je n'assistais pas à une veillée d'élection mais bien à un caucus convoqué par les éleveurs de noir et blanc du district de Lévis. Ce soir-là, toutes les personnes endossaient la même politique. Elles désiraient mordicus l'avancement de la race holstein, dans les comtés avoisinants la vieille cité de Champlain. Toutefois, soyons contents. Une enquête faite par M. Laureat Bélanger, B.S.A., de concert avec le président du club d'holstein du district de Lévis, révèle qu'il y a dans cette région une quarantaine de troupeaux avec au delà 300 têtes pur sang.

Voilà pour le beau côté de la médaille. L'envers est un peu moins brillant. Et pour causes? Les éleveurs ne se connaissant pas, ils ne peuvent tous emboîter le pas dans ce travail d'amélioration. De plus, leur association, par suite de circonstances incontrôlables a eu une vie chancelante. Mais ne jetons pas trop vite la pierre aux éleveurs. Ils sont animés de bonne volonté. Aussi l'avenir est-il moins sombre. Grâce au dévouement de M. Bélanger, votre club MM. les éleveurs d'holstein, vient d'être réorganisé lors d'une assemblée tenue à La Durantaye au cœur même du comté de Bellechasse où l'élevage est des plus florissants. Les éleveurs qui n'ont pu se rendre à la réunion sont priés de consulter ce communiqué et les autres à venir qui seront présentés par votre humble serviteur à la demande de l'assistance. Et en relatant les faits je déclare n'entreprendre ici aucune propagande en faveur de cette race au détriment des autres, dût-on, pour cela m'offrir un magot.

M. L.-J. Simard, le premier à adresser la parole, profita de sa rencontre avec les éleveurs pour leur expliquer la constitution régissant leur club qui en définitive dépend de l'organisation centrale dont le siège est à Brantford, Ont. Ensuite M. U. Brown, agronome du comté, en bon diplomate qui ne veut pas se compromettre, parla avec mesure des avantages de la race holstein qu'il est prêt à encourager sans être hostile aux autres races. Et il a raison. Qu'il s'agisse de la grosse noire et blanche qui vivra très bien sur les terres fertiles ou de l'ayrshire aux formes élégantes ou encore de la petite canadienne au lait riche, bref, toutes ces laitières ont droit à leur place au soleil et méritent d'être suivies. Après que M. Bélanger et votre chroniqueur eurent donné des conseils aux éleveurs sur l'alimentation et l'hy-

giène du troupeau, on procéda au choix du bureau de direction.

Voici, comment il se composera pour l'année 1936. Président: M. W. Roberge, Charny; 1^{er} vice-président: M. Amédée Gagnon de St-Michel; 2^{ème} vice-président, M. Ludger Lamontagne, La Durantaye; Directeurs: MM. Jos. Bossé, Lévis, Lionel Bégin, Sarosto, Gédéon Larochelle, St-Isidore, J.-A. Rheault, St-Jean Deschailions. Quant à la charge de secrétaire-trésorier, elle a été confiée à M. David Roy de St-Michel de Bellechasse. Le secrétaire, c'est l'animateur, la cheville ouvrière de toute organisation qui aspire au succès. Mais on aurait tort de jeter sur ses épaules tout le fardeau du travail et des responsabilités. Donnez-lui une petite chance. Sa tâche sera moins pénible si les anciens membres et les futurs se font un devoir de lui envoyer sans délai leur contribution. Bien plus il sera très heureux de connaître les noms de ceux qui ont des animaux à vendre.

Un autre détail de nature à intéresser les éleveurs. Il a été décidé de tenir un concours de troupeau qui sera jugé au cours de l'été prochain. D'ici là, Messieurs les éleveurs recevront la visite du juge qui n'est autre que l'agronome spécial en élevage. Nul doute que sa visite sera appréciée à cause des conseils qu'il donnera sur l'alimentation du bétail. Bien plus, il vous fournira une recette efficace pour améliorer à bon marché l'aération et l'éclairage de vos étables deux points essentiels au bien-être de vos animaux. N'est-ce pas que ce concours attrayant, par les avantages qu'il comporte, mérite votre attention. Inscrivez-vous dès maintenant.

Voilà, un rapport bien imparfait de cette assemblée à laquelle j'ai assisté avec plaisir pour me renseigner sur les progrès de l'élevage de l'holstein dans notre région. Certes, les éleveurs ne se sont pas réunis seulement pour chanter les gloires de cette grosse vache mais surtout pour prendre les moyens de l'améliorer et la rendre populaire. Ils y parviendront par l'application des grands principes d'élevage qui se ramènent au choix judicieux des reproducteurs, à la bonne partance des jeunes, à la pratique du contrôle laitier et à l'éradication des maladies dont les deux plus terribles sont la tuberculose et l'avortement épizootique. Suivez donc mes amis les éleveurs ces sages conseils que je vous dicte à la suite de nos experts et vous connaîtrez le succès en industrie laitière qui est la base de notre agriculture québécoise. Et vous le marchanderez, je vous le souhaite de grand cœur.

ment de la classe agricole, ne ferait-il pas de l'apostolat en faveur de la coopération. L'apostolat agricole par le temps qui court n'est pas seulement un devoir mais une nécessité sociale. Et quel plus utile,

meilleur et plus bel apostolat pourrions-nous conseiller que celui d'inviter nos cultivateurs à former des coopératives que nous souhaitons fortes par le nombre et par l'enthousiasme de leurs membres. F. F.

Colonisation

OU chomage

Si les nombreux millions dépensés depuis quatre ans pour l'exécution de travaux peu pressants et parfois inutiles, — dans le but de donner une croûte à manger à des agriculteurs perdus dans les villes, — si ces millions, dis-je, eussent été employés pour faciliter le rétablissement sur des terres, des agriculteurs perdus en ville, et l'établissement des fils de cultivateurs, nous aurions tout probablement cinquante pour cent de moins de chômeurs. Il est même probable que nous en aurions moins que cela, car ces ruraux auraient assuré du travail aux ouvriers de la ville.

Et qu'on veuille l'admettre ou non, les familles qui produisent de quoi se nourrir, se vêtir, s'abriter et se chauffer, ont, pour l'Etat, une valeur plus considérable que celles que la communauté fait vivre de charité. Il est aussi plus difficile de leur faire accepter les idées subversives qui sont répandues dans les milieux fréquentés par les oisifs de la ville.

En dépit de ce que nous avons fait jusqu'à présent pour les chômeurs, si nos gouvernements sont sages, ils en reviendront inévitablement au retour à la terre. Autrefois, après avoir dépensé des centaines de millions pour des travaux plus ou moins utiles, ce sera, en plus de toutes les dettes contractées, nous condamner à faire vivre indéfiniment de charité étatisée, un demi million de désœuvrés.

Et ceux qui ont l'occasion de fréquenter les milieux populaires où se comptent les chômeurs paillardiers, savent que, pour le plus grand nombre, les chômeurs préféreraient gagner leur vie et celle de leurs enfants, fussent-ils, pour un temps, subis de grandes privations et travailler plus durement qu'en ville..... quand ils trouvent à se placer.

Le temps est des plus propices pour une grande migration de travailleurs des villes vers les pays nouveaux, pour une poussée des vieilles campagnes agricoles surpeuplées vers les terres nouvelles. Dans les vastes forêts canadiennes, aussi bien que dans les prairies, nous avons tout l'espace voulu pour établir de façon permanente, des centaines de milliers de familles.

Nous comprenons que ces familles n'iront pas à la richesse, qu'elles ne se créeront pas des fortunes colossales; mais nous savons, par expérience, que celles qui le voudront, pourront avec de la persévérance et du travail intelligent, arriver à faire produire au sol les nécessités de la vie, et plus tard, se trouver dans un état de fortune enviable.

Nous avons le choix entre faciliter à notre population son établissement sur des terres où elle pourra gagner honorablement sa vie..... et ruiner par des grands travaux publics et la charité étatisée combinés, des centaines de milliers de nos gens.

Que choisirons-nous?

J.-ERNEST LAFORCE.

Je m'excuse de commencer l'année par le sujet le plus ennuyeux, le plus géant mais hélas! le plus d'actualité: la crise qui, dans le monde, est à la source de tant de malheur, de désespoir de tant de malheur.

De ses causes ou de ses effets, les hommes ne veulent souvent pas affecter directement le mal, mais ils affectent indirectement la crise morale qui est à la base de l'économie actuelle.

Des mesures diverses sont prises et même expérimentées de partout pour y mettre fin. La doctrine célèbre Karl Marx est préconisée, les socialistes, d'autre part, le régime révolutionnaire où la dictature prolétarienne nivelle les volontés, à dessein toute aspiration et chrétien; à certains, la dictature apparaît comme le moyen idéal pour mener dans le monde l'équilibre qui y existait avant 1929. Les uns préconisent le système qui fit la force de la société d'Age et qui a été détruit par la révolution française, comme conséquence d'un abus qu'il avait engendrés.

Les mesures trop radicales à conseiller dans une crise de ce genre, le capitalisme outré, ayant entraîné l'injustice et inégale répartition des richesses, est plutôt devenu qu'un remède mais le système amendé, c'est-à-dire moderne, coopération et purgé des abus, a reprochés me semble le seul moyen de sortir de l'impasse où nous nous sommes, à la condition qu'on

LES É

En acceptant l'invitation d'un dévoué secrétaire, M. Dion, de préparer une conférence sur les épreuves de lait et de beurre, j'ai rendu service aux producteurs, en parlant de toutes épreuves au Babcock, toutes celles que le fabricant doit faire pour s'assurer si le lait qui lui sont livrés sont en conditions requises pour être conformes avec les règlements de la classification de ces produits.

Quoique, depuis quelques années, les rapports officiels de la classification du beurre et du fromage fassent d'une augmentation notable du pourcentage de No 1, il nous paraît, encore chaque semaine, les rapports qui nous prouvent qu'il y a encore place pour l'amélioration, conséquence il est nécessaire que les producteurs, qui fournissent le lait, s'appliquent avec la plus grande attention, à coopérer avec les propriétaires de fabrique et les consommateurs, pour étudier les causes de la contamination du lait et de la crème, les moyens voulus pour l'éliminer, afin de ne les livrer à la consommation que quand ils sont absolument exempts de tout germe nuisible, bonne saveur et à la bonne fermentation du beurre et du fromage.

Il est parfaitement bien prouvé, depuis longtemps, que le mauvais lait, la mauvaise crème deviennent sous l'influence de certains organismes de mauvaise nature, porteurs de microbes, qui